

Travail sur le deuil

Journal d'écriture d'Iren Mihaylova, dessins par Camille Sauton, Peau électrique, 2025

Chroniqué par David le Golvan



« Quel est l'enjeu du voyage (...) » auquel nous convie cette fois-ci Iren Milhaylova à travers *Travail sur le deuil* ? Il semblerait que son écriture cherche à se ménager depuis quelque temps des escales. Après un long séjour en poésie, une étape romanesque, c'est à travers la forme du journal « méta-poétique » qu'elle chasse désormais les démons de l'écriture. Celle du journal intime, journal de bord de précipice. Mais il est tout autant possible que l'espace-temps soit en fin de compte le même à travers chacune de ses œuvres, que la diversité formelle ne soit qu'un trompe-l'œil, un agrandissement de l'angle optique, du moins une tentative puisque toute page d'un journal de ce genre ne peut se réduire qu'à la trahison du doute, un aveu d'aveuglement.

La chronologie y est presque entièrement automnale et hivernale, calquée sur le raccourcissement des jours, saison vide, saison des morts, mort de la lumière, (écrire en silence pour « (...) faire tomber l'étoile »). La sclérose du temps engendre l'avortement de toute nouvelle révélation. Ne subsiste alors que la possibilité de l'acharnement : s'acharner à toucher à tâtons « les mots-manquements » et leur consistance friable. L'échec solitaire de l'écrivain est peut-être son seul acte de reconnaissance de soi et du monde dans son incapacité à faire corps avec lui (« Le renoncement est essentiel et d'autant plus douloureux, s'il doit se faire au moment de la reconnaissance »/ « Le renoncement n'est pas une perte, mais la conscience de l'exact, du juste, du suffisant »). Ainsi « le travail sur le deuil » n'a rien à voir avec ce vœu de le surmonter, piètre *satisfecit* de petit peine-à-jour ou de peine-à-vivre, mais il aspire à le faire sien dans le dédoublement du « Je » consubstantiel à toute énergie créatrice, implacablement résumée dans cette si juste formule de frontispice : « L'affront d'écrire, c'est assumer l'abandon d'une peau mensongère dont le moi se dévêt pour accéder à son impossible ».

Peau bleu Klein ou Majorelle... celle d'un Sisyphe nu dessiné par Camille Sauton qui au fil des jours soulève son corps avant de ployer à nouveau sous l'espace vide.

Tous droits réservés au laboratoire de création contemporaine Peau Electrique.